

au dessus de leur juste valeur ; il adopte toutes les exagérations des anciens historiens touchant la ville de Persepolis, de Babylone, &c. En général il ne paroît pas assez se défier des *impostures de l'histoire ancienne*, & il changeroit peut être d'avis s'il lisoit le livre qui porte ce titre (a). Après avoir dit un mot du colosse du soleil à Rhodes, il parle d'après Pline & Diodore de Sicile, d'un autre colosse que Sémiramis fit tailler à la montagne de Bagistanes entre Babylone & la Médie, & en fit faire sa statue qui étoit de dix-sept stades (plus d'une demi-lieue de France) de hauteur, & laquelle étoit environnée de cent autres statues proportionnées à celle-ci, quoique moins grandes. Il cite ensuite Plutarque au sujet de l'entreprise bien vaste d'un certain Stasocrate, qui proposa à Alexandre de faire sa statue du mont Athos, qui a cent cinquante milles de tour, & environ dix milles de hauteur. Son dessein étoit de faire tenir dans la main gauche de cette statue une ville assez grande pour contenir dix mille habitans, & dans l'autre main une urne, d'où sortiroit un fleuve qu'elle verseroit dans la mer. Il est évident, que le colosse du soleil, tout énorme qu'il étoit, ne prouve rien en faveur de la réalité de celui de Sémiramis, ni en faveur de la possibilité de celui d'Alexandre.

---

(a) *Les impostures de l'histoire ancienne & profane.* Voyez le Journ. de Sept. 1771, p. 164.